

up early - write - just room-
speak abt. light - read - **WED.**
SH return with dinner - have **15**
+ Salad - tea - out to Boys meet up at
McNeil's - his new book - Treasure Island -
HP first, then RE of it - no upside. Dull
meeting - disperse 12:30 walk Times Sq.
Subway home & return

1925-2025

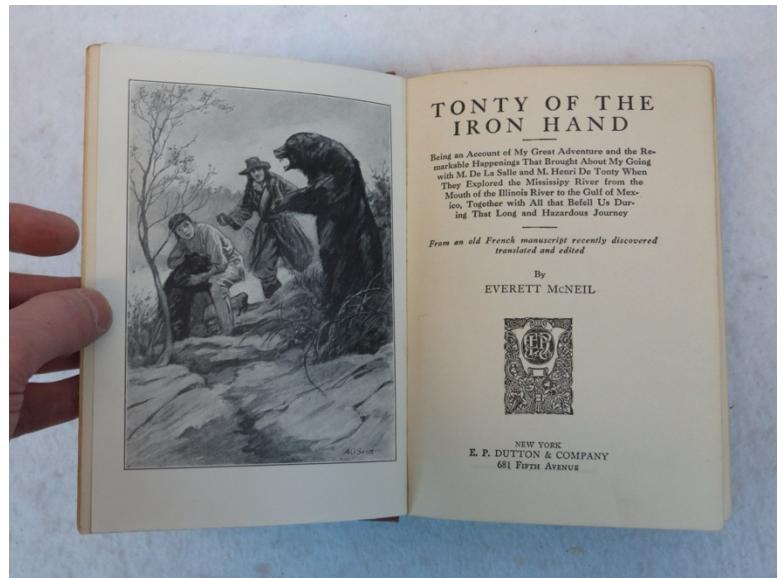
un an avec Howard Phillips Lovecraft

#194 | 15 juillet 1925

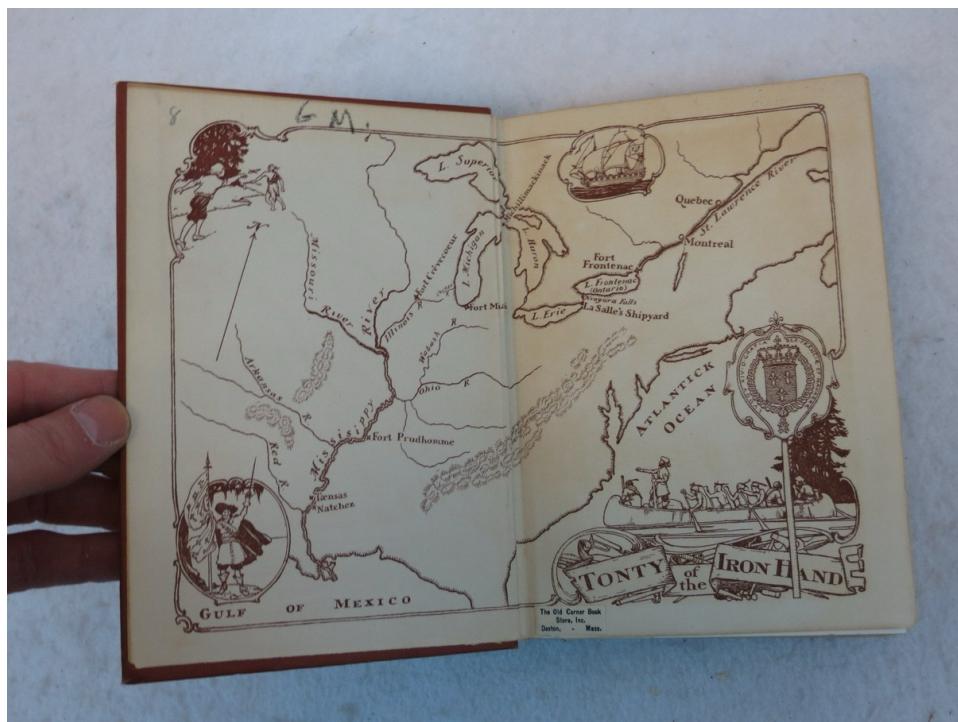
« Mercredi 15, écrit toute la journée et dîner encore plus élaboré qu'hier — jambon de la Scotch Bakery avec une salade de concombres, de tomates, laitue, plus une mayonnaise préparée ici-même par S.H. Le soir, assisté à la réunion des Boys chez l'honnête vieux M(c) Neil ; mais pour n'y trouver que trois autres présents — McNeil, Kirk et Kleiner — j'ai découvert le génial nouveau livre de notre hôte, *Tony of the Iron Hand*, fraîchement sorti des presses de Dutton, avec très belles illustrations en insert et une couverture très réussie. Et son nouveau manuscrit a été lu et approuvé, il cherche maintenant un autre sujet. Au cours de la soirée, McNeil m'a donné un exemplaire défectueux de *L'île au trésor* qu'il avait sous la main — une copie à laquelle il manquait la dernière page. J'y ai remédié en copiant le fragment manquant sur la feuille volante arrière à partir d'un autre exemplaire, celui-ci complet, que M(c)N. possédait. D'une manière générale, la réunion a été plutôt ennuyeuse ; & aucune larme n'a été versée lorsqu'elle s'est terminée à minuit et demi. J'ai raccompagné Kirk et Kleiner jusqu'au métro, puis rentré et couché. »

La chance toujours que la lettre à Lillian du 20 juillet ait été conservée : comment aurions-nous pu rêver sinon à cet exemplaire du livre de Stevenson, cheri par nous tous, auquel il manque la dernière page, que Lovecraft recopie scrupuleusement sur un autre exemplaire ?

Qu'avons-nous comme exemple similaire dans notre propre bibliothèque ?



On trouve encore sur eBay de vieilles éditions du « Tonty main de fer » d'Everett McNeil, confirmant son statut dans cet ébrouement de la littérature jeunesse alors. Et la carte qui l'illustre une vraie filiation avec celle du « Treasure Island » de Stevenson !



[1925, mercredi 15 juillet]

Up early — write — dust room — speak abt. light — read — SH return with dinner — ham & salad — tea — out to Boys' meeting at McNeil's — his new book — Treasure Island — HP first, then RK & GK — no more. Dull meeting — disperse 12:30 walk Times Sq. subway home & retire.

Levé tôt. Écrit. Fait le ménage. Parlé de la lumière en panne. Lu. Sonia revient avec le dîner. Jambon et salade, thé. Je pars à la réunion des Boys chez McNeil. Son nouveau livre. L'île au trésor. J'arrive le premier, puis Kleiner et Kirk, personne d'autre. Morne réunion. Dispersion minuit et demi. Je descends jusqu'à Times Square puis prends le métro. Maison, couché.

Et maintenant, un correctif important : nous suivons pour notre décryptage le scan haute résolution proposé par la Brown University sur son site, et quelle chance pour nous toutes et tous que cette mise à disposition. Mais la personne chargée de scanner le petit carnet a eu une petite absence : oui, dans le milieu du carnet, comme dans la plupart de ces agenda si populaire, vient un atlas en couleur. Mais oui, il nous importe, avec ses frontières, ses légendes, ses couleurs : l'Ontario canadien qui devient une terre vierge au-dessus du Michigan dans l'entremêlement des lacs. En vis-à-vis de la page de cette semaine, du 12 au 18 juillet, la carte transposée à la verticale du canal de Panama : est—ce que ce n'est pas une belle métaphore pour notre travail de fourmi, au jour le jour, d'océan à océan (océans de silence, sur l'énigme de la littérature). Alors j'ai ressorti mes propres images, faites le 22 juillet 2015, avec mon petit Canon G7X. C'est l'été, on étouffe sur la côte Est : est-ce que c'est pour cela qu'ils ne sont que quatre à la réunion hebdomadaire ? Loveman est de retour à Cleveland, Frank Belknap Long parti avec ses parents en vacances, Leeds est vexé avec McNeil donc c'est soit l'un soit l'autre alternativement, Morton pris à Paterson... et on n'inviterait pas Sonia à se joindre. Ça ne lui plaît pas, à Lovecraft, que la littérature l'été prenne ses congés. Précisions sur le dîner préparé par Sonia : jambon écossais (elle est passée comme souvent à la Scotch Bakery voisine), et pour la salade concombre, tomates, laitue, mayonnaise faite par Sonia elle-même — Lovecraft en tient le détail à sa tante dans la lettre hebdomadaire. Et c'est dans la lettre à la tante Lillian que s'éclaire l'allusion à *L'île au trésor* de Stevenson : McNeil offre à Lovecraft un exemplaire d'une série imprimée ratée, parce que manque la dernière page. Ce à quoi Lovecraft remédiera en recopiant cette dernière page à la main sur le livre offert, d'après

une édition complète — et voilà comment vous montez votre bibliothèque à pas trop cher. À sa mort, Lovecraft laissera dans sa bibliothèque deux volumes de Stevenson mais pas celui-ci : parce que Barlow a repéré la page manuscrite et l'a gardé pour lui ? Dans le journal : découverte pour moi (naïveté, ou silence organisé ?), une escadre d'aviateurs américains intitulée « Lafayette Escadrille » vient combattre au côté des Français dans la guerre coloniale du Riff — comme une erreur de l'histoire. Victoire de l'expédition américano-canadienne partie le 21 juin, elle est parvenue hier tout en haut du mont Logan (mais la descente s'annonce tout aussi difficile). Une pétition pour que des théologiens « modernes » puissent témoigner au procès Scopes, où les incidents se multiplient, dont l'arrivée du singe dressé de New York. Le *Crépuscule des dieux* de Wagner au MET Opera : la soprano suédoise principale victime d'un accident à cause des chevaux qu'on fait monter sur scène : doit-elle être dédommagée en tant que star ou simplement en tant qu'accident du travail ? Knapp toujours en fuite, mais l'étau se resserre. Et sombre histoire d'exhumation de mari faussement décédé dans l'Illinois, ça alors.

New York Times, 15 juillet 1925. De Mineola, Long Island, le 14 juillet. Linn R MacLachlan, supposé assassiné à Geneva, Illinois, il y a deux ans, est vivant et en bonne santé, domicilié avec sa femme à Mineola, a-t-on appris ce jour. Mme MacLachlan a exprimé son étonnement, ayant découvert qu'un journal de Duluth avait raconté que le corps de son mari venait d'être exhumé et avait été identifié par son père. « Cela fait plus de trois ans qu'on vit ici, dit-elle, et auparavant au 916 de la 1ère rue Est à Duluth, et encore auparavant à St Paul, avant de déménager ici. Mon mari a 31 ans et travaille comme contremaître pour les caoutchoucs Ajax à Trenton, New Jersey. Il passe sa semaine là-bas et revient chaque week-end. Nous ne comprenons rien à cette histoire de meurtre et encore moins à celle de son père ayant identifié le corps, mon mari et son père se sont écrit plusieurs fois ces deux ans. » Mme MacLachlan est la fille de Frank Krug, propriétaire d'un hôtel à Mineola, elle dit qu'elle a demandé à son mari de télégraphier au procureur de Geneva.

MT. LOGAN SCALED BY SIX CLIMBERS; AMERICAN IN LEAD

Americans and Canadians First to Reach Top of Yukon Peak, Towering 20,000 Feet.

ASCENT IS FULL OF PERIL

Two in Party Forced Back at 18,500 Feet, While McCarthy and Others Push On.

DESCENT ALSO DANGEROUS

Frost-Bitten Group, Down From the Summit, Finds Caches Emptied by Bears.

Copyright, 1915, in the United States, by the New York Times Company.

Copyright in Canada, by the Vancouver Daily Province.

Mount Logan, the highest peak in Canada, has been conquered by an expedition of the Canadian Alpine Club, composed entirely of amateur climbers. The expedition, which was headed by Captain McCarthy, formerly of Summit, N. J., consisted of eleven men, five of them Americans. The group left Seattle May 30. In the struggle to reach the summit, two Bostonians were forced to turn back at 18,500 feet. Others, fighting on against blizzards, won the summit. Here is the account of the final assault on the peak, as told by Colonel W. W. Foster, D. S. O.:

COL. W. W. FOSTER, D. S. O.
Special to The New York Times.
CORDOVA, Alaska, July 14.—On June 9 we had moved up our supplies and found ourselves in the midst of monstrous ice cliffs and blocks of fantastic shapes with overhanging masses challenging approach to the mountain itself. There were huge cliffs of ice reaching perpendicular for a thousand feet, while the sides of King Col massif terminated in an abrupt descent to Seward Glacier. In a valley we could see far to the right. Finally the reconnoitering party, consisting of Captain McCarthy, Read and myself, discovered that was the only portal to the heights above. There was a portcullis of ice which, when down through a crack we could see a direct drop of 1,000 feet. In honor of our leader, this was called McCarthy Gap.

Above the gap we found our difficulties less and our advance party returned to assist in the consolidation of supplies to King Col and to arrange for an immediate forward movement. Having found this gateway, our greatest ally to the conquest of Logan was the weather. On the next two nights the temperature notably decreased to 10 below zero, while the force of the wind delayed us and caused anxiety in moving our supplies.

Glimps Peak Through Blizzard.
On June 14 the clouds lifted at 3 A. M., and an immediate start was made from King Col camp. In the afternoon the storm resumed and we huddled for a night and a day in the midst of ice cliffs. On the afternoon of the 16th, reaching a height of 18,800 feet, we established Windy Camp. Here was a new encroachment of temperature, for at 7 o'clock that evening it was 12 below zero, and within an hour it had dropped to 20 below. The minimum on the following day was 32 below. This day promised well and a start was made in the early morning, but soon a blizzard compelled us to return.

we found the 18th at Windy Camp.

AMERICAN AVIATORS TO FIGHT IN MOROCCO

French Premier Accepts Offer of Veterans to Revive the Lafayette Escadrille.

WILL FLY FROM PARIS TO FEZ

Squadron to Be Placed Under Orders of Sultan to Obviate Long Enlistment.

Copyright, 1915, by The New York Times Company.
Special Cable to The New York Times.

PARIS, July 16.—American fliers will fight on the side of France in her war against the Rifians. This was decided today when Premier Poincaré accepted the offer of a dozen American veterans of the Foreign Legion and Lafayette Escadrille to re-enter the French service. The volunteer airmen's readiness to fly against Abd-el-Krim was communicated to M. Poincaré this afternoon in the presence of the THE NEW YORK TIMES representatives by Henry Franklin-Bouillon, President of the Foreign Affairs Commission of the Chamber of Deputies, whose approval the Americans had gained after several conferences here.

The Premier forthwith voiced his acceptance of the offer on behalf of the French Government and his gratitude to those who desired once more to see the Lafayette Escadrille flying for France. Since its volunteers aim to help restore peace and prosperity in the harassed protectorate, M. Poincaré suggested that the squadron be attached directly to the Sultan of Morocco.

The aerial unit is expected to be mobilized within a fortnight. It will participate in the next important offensive operations against the Riff forces.

INITIATORS OF THE SQUADRON.

Those who have taken the initiative in the matter are:

Commander PARKER of Montana, who in the war commanded the American seaplane defense of the Italian coast and is a well-known writer on air topics.

Major GRANVILLE POLLOCK, New York, Commander of the A. E. F.'s Juvisy airdrome in 1918 and subsequently organizer of New York's serial police.

Colonel CHARLES KERWOOD, New York, who was Major Pollock's assistant and also formed the air fleet of the Honduras Republic.

PAUL ROCKWELL, Atlanta, Ga., Secretary of the present Lafayette Escadrille organization and himself an ex-Foreign Legionary. His brother, Kiffen, was killed flying on the French front in 1916.

Major WILLIAM ROGERS, Pittsburgh, who also was a member of the first Lafayette Escadrille.

Mr. Franklin-Bouillon told the Premier his interest in acquiring the Americans' aid was that they might inform their compatriots of the exact situation in Morocco, with which they would have the opportunity of thoroughly familiarizing themselves. With this M. Poincaré expressed his full accord.

The American squadron will consist of a regulation French unit of ten planes for bombing and observation work. There probably will be twelve American pilots at the start.

TWO APES AND 'LINK' ARRIVE AT DAYTON

Wrath of Town Placated When It Is Said That They May Be Used to Disprove Evolution.

BRYAN VISITS CHIMPANZE

'Wonderful!' He Exclaims, When Theory of Simian Degeneration From Man Is Explained to Him

Special to The New York Times.

DAYTON, Tenn., July 14.—Two chimpanzees and a strange-appearing man who is called the "missing link" were brought today to Dayton. After failing to view the monkeys, Dayton decided that it was not man who evolved from the anthropoid, but the anthropoid which devolved from man; and it points now at the two chimpanzees and the "missing link" to prove the assertion. However, the first chimpanzee to arrive for the evolution trial was brought as an exhibit for the defense to prove the theory of evolution. The chimpanzee is Joe Mendi, who has been received in New York by such notables as Mayor Hylan, but when it became known in Dayton he was to be offered as an exhibit of man's possible origin from a lower order of animals the hitherto hospitable town became indignant and Harry Backenstahl, his trainer, had to hunt half the night for a lodging place.

Then at midnight he awakened Clarence Darrow, Dudley Field Malone and Arthur Garfield Hays, to offer Joe's a accomplished services. He was disappointed when the lawyers, wearing pajamas, finally persuaded him on the front porch of the "big house" that the defense does not expect to use exhibit. But he cheered up later when a rumble started with the arrival of Zack Miller with another chimpanzee and the "missing link" that the prosecutives might avail themselves of this opportunity to help prove the contention that the anthropoid descended from man.

Zack brought both the chimpanzees and the "missing link." He also brought two scientists, and although at first the populace viewed them with suspicion they showed toward Joe Mendi their reception was more cordial when the scientists explained that they came to prove that Dayton was right.

Zack rented a vacant storeroom in the Dayton Hotel, and because he said, is a friend of man, began showing the chimpanzees free of charge. Everybody came immediately.

Bryan Meets the Chimpanzee.

William Jennings Bryan arrived soon after the doors were opened and gazed

STORMY SCENES IN THE TRIAL OF SCOPES AS DARROW MOVES TO BAR ALL PRAYERS; 'LEAK' DELAYS INDICTMENT DECISION

Text of Petition by Ministers to Judge Raulston Asking for Modernist Prayers in the Scopes Trial

Special to The New York Times.

DAYTON, Tenn., July 14.—The petition presented to Judge Raulston in the Scopes trial asking that ministers of liberal opinions be allowed to pray in the court as well as Fundamentalists:

To the Hon. John T. Raulston, Presiding Judge, Rhea County Court:

We, the following named representatives of various well-known religious organizations, which are sympathetic to hereby petition your Honor that, if you continue your custom of opening the daily sessions of the Court of Rhea County with prayer, you select the officiating clergymen from among others than Fundamentalist churches in alternation with Fundamentalist clergymen.

We beg you to consider the fact that among the persons intimately connected with and actively participating in this trial of John T. Scopes there are many to whom the prayers of the Fundamentalists are not spiritually uplifting and are occasionally offensive; inasmuch as by your own ruling all the people in the courtroom are required to participate in the prayers by rising, it seems to us only just and right that we should occasionally hear a prayer which requires no mental reservations on our part and in which we can conscientiously participate.

Rev. C. F. PYTTER, minister West Side Unitarian Church, N. Y.
Rabbi JEROME MARK, Temple Beth-El, Knoxville, Tenn.
Rev. F. W. HAGAN, First Congregational Church, Huntington, W. Va.
Rev. D. M. WELCH, minister Knoxville Unitarian Church.

BRITISH LINERS WIN AGAIN IN LIQUOR SUIT

Federal Court Refuses to Ban Bringing of Intoxicants Into Port Under Seal.

SUIT DUE TO COMPETITION

Alleged Preference of Travelers for Wet Boats Held to Be No Basis for Injunction.

Special to The New York Times.
DAYTON, Tenn., July 14.—Two chimpanzees and a strange-appearing man who is called the "missing link" were brought to Dayton yesterday to view the monkeys. Dayton has decided that it was not man who evolved from the anthropoid, but the anthropoid which devolved from man; and it points now at the two chimpanzees and the "missing link" to prove the assertion. However, the first chimpanzee to arrive for the evolution trial was brought as an exhibit for the defense to prove the theory of evolution. This chimpanzee is Joe Mendi, who has been received in New York by such notables as Mayor Hylan, but when it became known in Dayton he was to be offered

as an exhibit for the defense to prove the theory of evolution. This chimpanzee is Joe Mendi, who has been received in New York by such notables as Mayor Hylan, but when it became known in Dayton he was to be offered

TWO APES AND 'LINK' ARRIVE AT DAYTON

Wrath of Town Placated When It Is Said That They May Be Used to Disprove Evolution.

BRYAN VISITS CHIMPANZE

'Wonderful!' He Exclaims, When Theory of Simian Degeneration From Man Is Explained to Him.

Special to The New York Times.
DAYTON, Tenn., July 14.—Two chimpanzees and a strange-appearing man who is called the "missing link" were brought to Dayton yesterday to view the monkeys. Dayton has decided that it was not man who evolved from the anthropoid, but the anthropoid which devolved from man; and it points now at the two chimpanzees and the "missing link" to prove the assertion. However, the first chimpanzee to arrive for the evolution trial was brought as an exhibit for the defense to prove the theory of evolution. This chimpanzee is Joe Mendi, who has been received in New York by such notables as Mayor Hylan, but when it became known in Dayton he was to be offered

INTENSE BITTERNESS SHOWN

Heated Words Are Passed as Defense Calls Prayers Argumentative.

JUDGE OVERRULES DARROW

Defense Then Fails in Plan to Have Alternate Modernist and Fundamentalist Prayers.

PRESS WARNED BY COURT

Contempt Action Threatened on Pressurized Publication of Ruling on the Indictment.

Special to The New York Times.
DAYTON, Tenn., July 14.—The fires of religious hatred flared up today in the court room where John T. Scopes was being tried for teaching evolution, and if there was any doubt that the basic issue in this trial is religious it vanished in the heat of the argument that ensued between counsel on both sides. The court was not in session altogether more than an hour, but in that time defense and prosecution were at each other's throats.

The third day of the trial ended without Judge Raulston announcing his ruling on the defense motion to quash the indictment, although he spent the greater part of the day and last night discussing the case with his bench. This was because of a report of premature publication. Instead of giving his decision he decided to wait until tomorrow, meanwhile threatening contempt action for any publication before announcement from the bench and naming a committee of five correspondents to investigate the report of advance publication.

The jury in the meantime has not been impaneled. The first quarrel was over the right to open the court with prayer, and so was the second in the afternoon, a bitter exchange of words, in which Attorney General A. T. Stewart discarded the dictates of Southern courtesy and told Arthur Garfield Hays to "Shut your mouth." The silent, bland leader of the prosecutives was trembling with rage, and it was with much effort after that Mr. Hays and his colleagues restrained themselves from reply, or even more.

Hays Suggests Other Ministers.
When Mr. Hays suggested that some other minister

HOPES TO GET KNAPP HERE IN A FEW HOURS

Nassau Prosecutor Says Deserter Accused of Murder Probably Is Hiding in New York.

ALBANY LETTER A RUSE

Still Checking Up-State Suspects and Army Flier Hopes to Oneonta Only to Find Wrong Man.

Police and military authorities searching for Philip Knapp, army deserter and alleged slayer of Louis Parnells, a Hempstead, L. I., taxi driver, expressed the belief last night that he would be located before many hours. Despite reports that he was seen in widely separated localities up-State, the police were inclined to believe that Knapp, son of a wealthy Syracuse family, was in New York City. Officers at Mitchel Flying Field were continuing their search up-State, however.

Evidence that Knapp was in Albany four days after the murder, and engaged strongly that he was about to engage in bootlegging along the Canadian border was revealed by District Attorney Weeks of Nassau County, who said the murderer was consulted. He made public the letter which Knapp had written to an acquaintance at Mitchel Flying Field. "The Prosecutor believes the letter was a 'stall,'" written to throw the police off the track.

Lieutenant M. L. Elliott, and Lieut. Walter H. Sargent, who were dispatched by Major William N. Hensley, Commanding Officer of Mitchel Field, to fly to the Canadian border and help the police search, returned to Mineola late yesterday, and told of their adventures in the man hunt. At six o'clock last night Major Hensley received information that a man resembling Knapp was being detained at Oneonta. He immediately sent Elliott up-State to Oneonta in record time. He took along Staff Sergeant Charles W. O'Conor, and was soon joined by an assistant of the Major, who received the information that the man being detained was not Knapp. A young man from Brooklyn who was roughing it had been picked up by the police there and was being held for identification. He was released as soon as the army fliers saw him.

The Fugitive's Letter.

The letter which Prosecutor Weeks made public yesterday was written by Knapp on July 8 to Corporal James P. Doullin, of the First Observation Squadron, Mitchel Field, on the letterhead of the St. Paul Hotel, Albany. It reads:

Dear Mickey:
I last I've settled in the old game again. I came down last night on my first trip, not to New York any more, but from just above Plattsburgh to Albany and everything seems to be breaking right so far. When I got in New York last night, Wednesday night, everything seemed to go wrong, for I had a young fortune in 100's in a sitting at stud poker in the Pennsylvania Hotel. One of the old gang was there, and in the mood I was in then I was easily persuaded to join the army forever. This is one of the too good a chance for the old boy. Divide up the outfit and left behind. Better is welcome to the top-coat and tell him about the old flask as a last reminder of the biggest fool he has ever met. I don't think it would be wise to be seen in New York right away, so I guess I'll have the old boy up this part of the country for awhile, anyway. Don't work too hard, old man. I'll write again.
(Signed), P. K. KNAPP.

Prosecutor Weeks said: "Knapp probably is in this section of the country.

CONTINUED ON PAGE A2.

Is She an Opera Star or a Mere Worker? Injured Singer Sues Metropolitan as Test

Mme. Nanny Larsen-Todsen, Swedish soprano of the Metropolitan Opera Company, wishes to be informed whether an opera star, especially one who has been stepped on by a horse, is an artiste or a workman. In an effort to find out and, incidentally, to collect \$100,000 damages for her injuries, she has brought suit against the opera company.

The star, who is now in Europe, was injured during a rehearsal of "Götterdämmerung" on the afternoon on January 12. The singer of Brünnhilde and her horse, a substantial Wagnerian mount known as Grane, were entering the stage at a rehearsal of the scene of Brünnhilde's immolation on Siegfried's funeral pyre when the horse skidded on something. The singer fell and the horse landed on one of her feet. An X-ray disclosed no fracture, but the foot was badly swollen.

Yesterday the aftermath was disclosed. On March 27 the star started her action against the Metropolitan, through her attorney, Robert H. Mc-

Cormick, 27 William Street. She charged that the passageway through the wings to the stage "was negligently and carelessly constructed and maintained and imperfectly lighted," and that the defendant permitted and allowed said passageway to be maintained in a careless, reckless and dangerous condition.

The opera company's answer, filed on April 25, set up a number of defenses, among them one that Mme. Larsen-Todsen at the time of the accident was working under the New York State Workmen's Compensation law, that she had received \$33.33 and \$13 for medical attention, and that the State Industrial Commission had been regularly notified. The reply, filed by E. Clyde Sherwood, an attorney for the Metropolitan, also set forth that the usual notices, such as are displayed in factories, among other places, had been prominently displayed at the Metropolitan. The notices inform those who pause to scan them that the State law of compensation is effective on the premises.

MAN REPORTED SLAIN IS ALIVE IN MINEOLA

Linn MacLachlan's Wife Laughs at Story of His Murder at Geneva, Ill., Two Years Ago.

DULUTH, July 14 (AP)—Linn MacLachlan, reported murdered at Geneva, Ill., more than two years ago, is alive and living with his wife and two children at Mineola, N. Y. John G. Ross, County Humane Officer, was informed today by a telephone message from a woman who refused to give her name.

The body of the murdered man was disinterred yesterday and tentatively identified as that of MacLachlan by John R. MacLachlan, father of Linn.

MINEOLA, L. I., July 14.—Linn R. MacLachlan, reported murdered in Geneva, Ill., two years ago, is alive and in good health, his wife said today. At Mineola, it was learned today, Mrs. MacLachlan expressed astonishment when notified that a dispatch from Duluth reported her husband's body, disinterred, had been identified by his father.

"We've been living here more than three years," she said. "We lived at 916 East First Street, Duluth, and in St. Paul before we came here. My husband is 31 years old and is employed as industrial engineer by the Ajax Rubber Company in Trenton, N. J. He spends most of his time at 564 East Eighth Street, Trenton, and comes home for the week-ends."

"We don't understand this story about the murder nor about his father identifying the body, for my husband has been in touch with his father several times during the past two years by mail."

Mrs. MacLachlan is the daughter of

Frank Krug, a hotel owner of Mineola.

She said she would call her husband to

telegraph to the District Attorney in

Geneva, Ill.



BROWN UNIVERSITY LIBRARY MATERIAL - FOR REFERENCE ONLY - DO NOT DUPLICATE



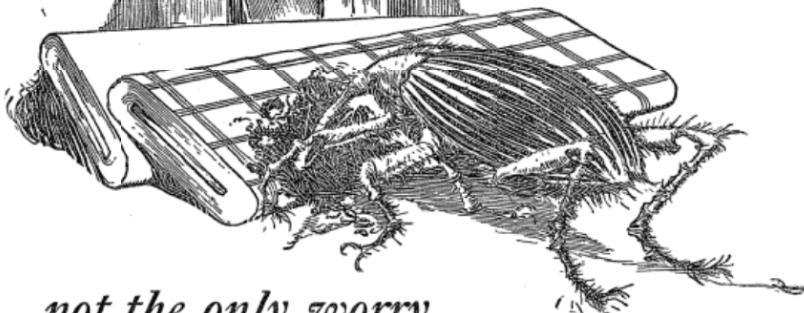
BROWN UNIVERSITY LIBRARY MATERIAL - FOR REFERENCE ONLY - DO NOT DUPLICATE

BROWN UNIVERSITY LIBRARY MATERIAL - FOR REFERENCE ONLY - D



... mais le mont Logan, vaincu aujourd'hui, ne figure pas dans le carnet de Lovecraft...

The Boll Weevil's appetite



... not the only worry

of the Cotton Industry

THIS ravenous little pest, magnified thousands of times in our illustration, is one of the most voracious destroyers in the world. In America, alone, he yearly requires \$200,000,000 worth of growing cotton to satisfy his appetite. But the situation is not without its bright side. Measures for controlling the havoc are increasingly effective. Some authorities go so far as to consider the weevil a blessing. America could not market all the cotton it would produce, they say, unless the weevil cut down the production.

The real problems which sometimes cause cotton men to lose sleep are markets, prices, finance. And not the least is the financing of this billion and one-half dollar crop, and two billion dollar production of cotton cloth.

The financing of cotton requires experience, skill, accuracy, speed and organization. It requires sound connections in all cotton centers here and abroad.

The Seaboard has for many years been

closely identified with this fundamentally sound industry. We have built up a thoroughly trained organization of our own. We have established close relations with strong banking institutions in all cities important in the cotton industry.

We finance cotton from the time it is in the ground until it is on the counter ready for the consumer, or until it has been sold to foreign mills by way of Liverpool, Bremen, Havre, Milan, and Barcelona. We make loans on warehouse receipts, gin receipts, compress receipts, or railroad or steamship bills of lading and on all forms of sound collateral known to the cotton industry.

Because of the high type of individuals and companies engaged in the cotton industry, we are in a position to extend credit in various forms on the finest terms to sound borrowers. Our requirements are strict but once they are met, we have the reputation for standing by our customers to the limit.

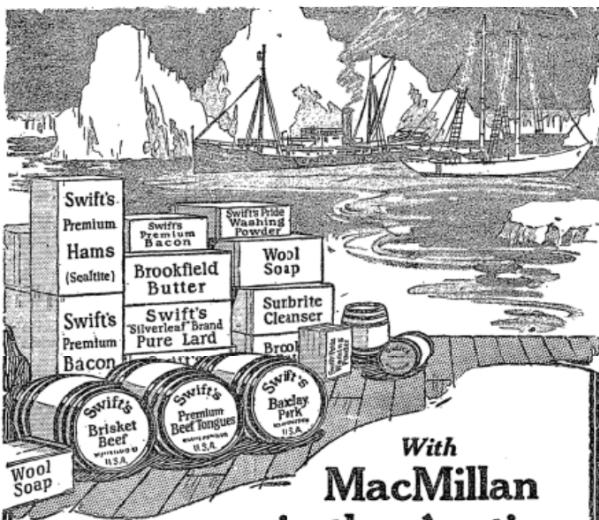
THE SEABOARD NATIONAL BANK *of the City of New York*

115 BROADWAY

BROAD and BEAVER STREETS

24 EAST 45th STREET

Cette publicité dans le NYT illustrerait parfaitement la « Métamorphose » (Die Verwandlung) de Kafka, écrite en 1912, publiée en 1915, mais qui ne sera traduite en anglais qu'en 1938, bien trop tard pour Lovecraft.



With MacMillan in the Arctic

Donald MacMillan, who has just sailed for the Arctic, again ordered Swift & Company products for the members of his expedition.

Fighting for existence and discovery in the frozen North calls for well-nourished bodies, and only the best food is good enough.

Returning from his previous voyage of fifteen months, he said: "No Arctic explorer ever went north with such fine food products as were put aboard the Bowdoin by Swift & Company. All the boys came back in perfect physical condition and all singing the praise of Swift's products."

The products supplied for the hardy band included:

Swift's Premium Hams—(Sealite wrappers)
 Swift's Premium Bacon—(Sealite wrappers)
 Swift's Brisket-Corset Beef
 Swift's Premium Beef Tongues
 Swift's Barclay Pots
 Brookfield Butter
 "Silverleaf" Brand Pure Lard
 Swift's Pride Washing Powder
 Sunbrite Cleanser
 Wool Soap

Swift & Company
U. S. A.

Autre aspect précurseur dans le monde de la publicité : vive Swift, la compagnie qui fournit à MacMillan, pour son expédition arctique, ses barils de jambon et bœuf salé !

